

# Documenta

## CONSTRUCTION DE LA MAISON GÉNÉRALE À LA VILLA PACELLI, VIA AURELIA 290, ROMA « CONTRIBUTION AU CODEX HISTORICUS »

EDMOND SERVEL, OMI

*PIO XII PONT MAX*

*REV.MUS LEO DESCHATELETS SUPERIOR GENERALIS*

*PLURIBUS ADSTANTIBUS EPISCOPIS*

*PROVINCiarUM RECTORIBUS*

*PLURIMOQUE SODALIUM AGMINE UNDIQUE IN URBEM CONVENIENTIBUS*

*DIE XXX OCTOBRIS*

*INSTANTE SOLEMNI DE CORPOREA ASSUMPTIONE*

*DULCISSIMAE MATRIS MARIAE*

*DOGMATICA DEFINITIONE*

*TANTA FILIORUM CIRCUMVENTUS CORONA*

*PERGRATO IN DEUM ANIMO BENEDIXIT LUSTRAVIT <sup>1</sup>*

**D**es générations d'Oblats sont passées et passent encore aujourd'hui devant cette plaque commémorative en marbre que l'on peut voir au côté gauche de la porte d'entrée de la grande chapelle de la Maison générale. Beaucoup d'entre nous sont habitués à la présence de ce document historique, d'à-peu-près un mètre carré, gravé dans la pierre et placé là *ad perpetuam rei memoriam*, mais c'est juste pour cela qu'on n'y prête aucune attention.

Certains, surtout les Oblats qui arrivent à la maison pour la première fois ou les visiteurs de passage, y jettent un coup d'œil distrait et probablement ils se questionnent, sans le dire, pourquoi un tel souvenir se trouve là. Je crois que vraiment peu nombreux sont ceux qui – probablement à cause du latin, aujourd'hui condamné comme une langue démodée, morte, mais à l'époque encore obligatoire dans l'Église pour l'enseignement ecclésiastique et pour la prière liturgique – parviennent à déchiffrer son message, estimant cependant qu'il devrait se référer à un événement très important simplement pour le fait d'avoir mérité un placement aussi privilégié, solennel et visible.

---

1 « En l'année sainte 1950, sous le pontificat du Pape Pie XII, le T.R.P. Léo Deschâtelets, Supérieur général, à la présence de nombreux évêques, supérieurs provinciaux et d'un grand nombre d'Oblats arrivés à Rome du monde entier à l'occasion de la proclamation du dogme de l'Assomption de la Vierge Marie, notre douce mère, entouré d'une troupe de fils, avec un cœur reconnaissant à Dieu, a béni et inauguré le 30 octobre ».

*Grâce à ce souvenir, on réalise donc que soixante-dix ans se sont déjà écoulés de la date du transfert de la Maison générale. De son premier siège romain situé à Via Vittorino da Feltre 5, près du Colisée, la maison s'est déplacée à Via Aurelia 290, dans un terrain connu comme «Villa Pacelli»<sup>2</sup>.*

*Ces 70 ans m'ont paru l'occasion pour retracer l'histoire<sup>3</sup> de cette fondation. En fouillant dans les Archives générales, qui étaient vraiment une mine riche et précieuse de documents et de témoignages, j'ai découvert un document très intéressant : la description minutieuse écrite par le père Edmond Servel, trésorier général dans les années 50, qui raconte l'origine du projet de construction d'une nouvelle Maison générale, la recherche de l'endroit où la bâtir et sa construction, dès le début jusqu'à son achèvement ; le père Servel lui-même appelle cette chronique « Contribution au Codex historicus ».<sup>4</sup>*

*On publie son texte en omettant de nombreuses pages dans lesquelles sont décrits les projets techniques et la conduite des travaux.*

*Roberto Sartor, omi  
Rome, Italie  
sartoromi@gmail.com*

---

2 En ce qui concerne plus particulièrement notre maison générale, nous savons que le siège de l'administration générale a dû faire une pérégrination considérable. Nous en suivons très brièvement les étapes. À l'époque du Fondateur, la question d'une maison générale ne se posait pas. Dès qu'en 1816, l'abbé de Mazenod avait fondé la Congrégation des Missionnaires de Provence à Aix, nous pouvons dire que la maison principale et unique était abritée dans l'ancien couvent des Carmélites au fond du Cours Mirabeau à Aix jusqu'en 1823. Lorsqu'Eugène de Mazenod se déplaça à l'évêché de Marseille, la dénomination de «maison générale» ne convenait ni pour la maison d'Aix ni pour l'évêché de Marseille ; néanmoins, pendant 38 ans, jusqu'à la mort du Fondateur, l'évêché de Marseille resta le centre de la Congrégation. Les assistants généraux continuaient de résider dans leurs communautés respectives. Dans les documents, le scolasticat de Montolivet est désigné simplement comme « maison Notre-Dame de Montolivet ». Après la mort du Fondateur, en 1861 le père Tempier, vicaire général, s'installe au scolasticat de Montolivet. Suite aux difficultés avec M<sup>gr</sup> Patrice Cruice, en 1862, le père J. Fabre transporte la Maison générale à Paris, rue de Saint-Pétersbourg. Comme conséquence des lois de l'état français du 1<sup>er</sup> juillet 1901 contre les Congrégations religieuses, l'administration générale fut expulsée de Paris le 1<sup>er</sup> juin 1904. Pour cela, le père Cassien Augier, supérieur général, et l'administration générale se sont réfugiés à Liège, en Belgique. Les événements du début du vingtième siècle déterminèrent le Chapitre de 1904 à modifier les dispositions votées par les Chapitres précédents selon lesquelles l'administration générale devait rester toujours en France. On décida de transférer définitivement à Rome la maison générale, qui serait provisoirement hébergée par le scolasticat, jusqu'au jour où elle aurait sa propre maison. Le provisoire dura bien longtemps. Peu de temps après le transfert de la maison générale survint, en effet, la grande crise financière qui engloutit la fortune de la caisse générale et amena la démission du père Cassien Augier. Puis vint la Grande Guerre et, à sa suite, la dépréciation des monnaies dans différents pays et l'approvisionnement des Provinces. Dans les Chapitres de 1920 et de 1926, on parla timidement de la construction d'une maison généralice, mais aucune décision ne fut prise. Lorsque la date du Chapitre général de 1932 approcha, le Conseil général estima que le moment d'aborder la question était venu, d'autant plus que l'état financier de la caisse générale s'était amélioré et qu'on croyait pouvoir faire face aux dépenses sans recourir à une contribution extraordinaire des Provinces. Une question qui ne contribua pas peu à hâter l'exécution du projet fut le fait que le Gouvernement italien accordait l'immunité d'impôts de 25 ans pour toutes les nouvelles bâtisses qui seraient achevées en 1932. En cette même année, le Conseil général décréta la construction d'une nouvelle maison généralice juste à côté du scolasticat.

3 Cette recherche fait suite à des recherches effectuées par d'autres Oblats qui ont écrit sur la présence des Oblats à Rome : A. Philippot, Conférence historique sur la Maison de Rome (1826-1931), «Missions» (1932), p. 677-693; G. Cosentino, Storia della Provincia d'Italia ossia la nostra Congregazione in Italia dai suoi inizi al 1950, pro manuscripto, 1950; A. Kedl, The Oblate Establishment in Rome. Part I: The Founder and an Oblate House in Rome, « Vie Oblate Life », 48 (1989), p. 275-289; Part II: Establishing the First Oblate House in Rome, « Vie Oblate Life », 49 (1990), p. 43-74; Il y a 50 ans, la Maison générale était transférée à 290 Via Aurelia, « Information OMI », juin 2000.

4 Les notes jointes au texte ont été rédigées par moi-même, ainsi que les traductions du latin au français.

Les chroniques de la nouvelle Maison générale ne peuvent décemment commencer avant son érection canonique. Aussi bien, est-ce simplement en quelques pages préliminaires que nous relaterons un certain nombre d'événements, soigneusement consignés au jour le jour, appartenant normalement au codex de l'ancienne maison, mais en relation directe avec la nouvelle.

*31 janvier 1948*

Avant de partir pour l'Amérique, le T.R.P. Léo Deschâtelets, supérieur général, a réuni son Conseil. Un grave problème est à résoudre, dont voici les données : le scolasticat international qui, avec ses 80 places, suffisait à une Société de 2000 membres, ne répond plus aux besoins d'un Institut qui en compte 6000. On éprouve d'autre part le besoin de reprendre une Institution fondée par M<sup>gr</sup> de Mazenod lui-même et malheureusement abandonnée : l'École de Hautes Études<sup>5</sup> pour certains de nos jeunes pères. À cet établissement, il faut trouver un local. Enfin, l'Administration générale elle-même, dont les services s'étendent toujours plus, requiert des locaux plus vastes que ceux dont elle dispose actuellement. Après étude du problème, et de l'avis de son conseil, le T. R.P. Général a décidé<sup>6</sup> : 1° que l'Administration générale irait s'établir ailleurs, 2° que l'immeuble actuel de la Maison générale serait affecté à l'institution nouvelle, destinée à recevoir les jeunes pères stagiaires et étudiants ; 3° que ces derniers, évacuant les chambres qu'ils occupent au scolasticat, permettront d'y recevoir un plus grand nombre de scolastiques.

Les RR.PP. Gaetano Drago, assistant général, et Edmond Servel, économiste général, se voient confier la mission de chercher<sup>7</sup> soit une maison apte à recevoir l'Administration générale, soit un terrain propice à la construction d'un nouvel édifice. La décision, certes, est importante. Si elle aboutit à une réalisation, ce 31 janvier 1948 marquera une date historique dans les annales de la Congrégation.

*2 février 1948*

---

5 Le 24 avril 1851, M<sup>gr</sup> de Mazenod avait fondé à Marseille une École de Hautes Études destinée à recevoir les jeunes pères sortant du scolasticat, avant leur entrée dans le ministère proprement dit. La direction en fut confiée au R. P. Vincens, assisté des RR.PP. Nicolas pour la Sainte Écriture, Telmon pour le dogme et Berne à titre de conférencier.

6 Registre des Conseils généraux, 1948, 31 janvier .

7 Pérégrination de la Maison générale O.M.I., depuis la fondation jusqu'à nos jours. 1816 : L'abbé C. J. Eugène de Mazenod a fondé la Congrégation des Missionnaires de Provence à Aix en Provence; les premiers Missionnaires de Provence habitent en Aix, Cours Mirabeau, dans l'ancien couvent des Carmélites. 1823 : M<sup>gr</sup> Fortuné de Mazenod est nommé évêque de Marseille et porte avec lui comme vicaire général le père C. J. E. de Mazenod, qui lui succède le 7 avril 1837. Jusqu'à la mort de ce dernier, le 21 mai 1861, on peut donc dire que l'évêché était notre Maison générale, c'est-à-dire de 1823 à 1861, même pas officiellement. 1861 : Le R. P. Tempier (vicaire général) s'installe au scolasticat de Montolivet, quartier de Marseille. 1862 : Suite aux difficultés créées par M<sup>gr</sup> Patrice Cruice, successeur de M<sup>gr</sup> de Mazenod, le P. Joseph Fabre transporte la Maison générale à Paris - la chose ne doit pas être publiée. Il faut dire que le père Fabre s'installe à Paris, car c'est un endroit plus central d'où il pourrait plus facilement diriger la Congrégation. 1904 : Expulsion des religieux de France en 1903. L'administration générale et le T.R.P. Cassien Augier se réfugient à Liège, en Belgique. 1905 : «Devant les désirs d'une piété filiale trop dévouée au Vicaire de Jésus-Christ pour ne pas aspirer à vivre près de lui, en quelque sorte à son ombre», le T.R.P. Cassien Augier transporte le siège de l'administration générale à Rome, conformément au vœu du dernier Chapitre général de 1904. (Circulaire du R.P. Cassien Augier, 1<sup>er</sup> octobre 1905, dans « Circulaires administratives », III, Rome 1922, p. 107-112). 1932 : L'Administration générale quitte le scolasticat international à Rome pour s'installer dans ses nouveaux locaux sous la direction du R.P. Euloge Blanc, vicaire général. Le 8 septembre, le Chapitre général élit le R.P. Théodore Labouré comme Supérieur général. On se trouve toujours à la même adresse : Via Vittorino da Feltre, 5. 1950 : Une nouvelle Maison générale a été construite à Via Aurelia 290, à Rome. Le R.P. Deschâtelets, supérieur général avec l'Administration générale en prennent possession le 14 août 1950, laissant les anciens locaux au corps nouvellement créé du «Studium Generale Superius» .

L'indiscrétion étant la principale qualité du chroniqueur, nous nous sommes permis, ces jours-ci, de rechercher les motifs profonds des extensions dont on rêve pour les divers organismes de la Maison générale. Il était temps d'y penser.

Le R.P. Général part demain pour la France, l'Angleterre et l'Amérique, accompagné de son secrétaire, le R.P. Luc Miville. Si nous voulons enregistrer son opinion - et l'on conviendra qu'elle prime sur toute autre - il est temps de l'interviewer.

Résumant maintes conversations, nous ne pensons pas trahir sa pensée en l'interprétant de la façon suivante.

À plusieurs reprises déjà s'est manifesté le besoin de créer de nouveaux services administratifs : Direction générale des études, Secrétariat des missions; ou d'élargir ceux qui existent déjà : Bureau de presse, Postulation, Archives, Procure auprès du Saint-Siège, Secrétariat général. Cette nécessité d'extension des services s'impose d'autant plus que la vitalité de la Congrégation nous laisse espérer, dans des conditions normales, une croissance rapide de nos effectifs<sup>8</sup>. La Congrégation, en effet, qui dans l'entre-deux-guerres, a largement doublé le nombre de ses membres, semble admirablement placée pour renouveler son élan et poursuivre sa marche ascensionnelle. Parmi nos Provinces, à côté des plus anciennes, toujours fertiles en vocations : France, Angleterre-Irlande et surtout Canada-Est, voici de jeunes Provinces en plein essor, mais qui sont loin encore d'avoir atteint leur point culminant. Quel développement n'est-on pas en droit d'attendre de l'Allemagne, de Première et Deuxième Américaines, de Saint-Pierre, du Manitoba, de Belgique ? Troisième catégorie de Provinces : celles qui débutent et qui donnent déjà mieux que des espérances : Italie, Espagne, Pologne, Hollande, Tchécoslovaquie et Autriche, pour l'Europe ; Belleville et Lowell aux États-Unis, Regina et Alberta au Canada.

Enfin, tout laisse espérer que demain nous pourrions voir naître de nouvelles Provinces en Argentine, Uruguay, Brésil, et Chili, pour l'Amérique du Sud ; elles y sont déjà en bonne voie. L'Amérique du Nord n'a pas dit son dernier mot et peut nous offrir sans trop tarder les Provinces du Mexique et Haïti, comme l'Europe elle-même, tôt ou tard, pourrait bien fonder les Provinces du Portugal et de Hongrie.

Dans les Missions, même marche progressive. Si les vieilles missions exercent toujours un immense attrait sur les vocations, nous les voyons déjà fournir un recrutement non négligeable par les scolasticats de Cleland et Roma en Afrique du Sud et de Colombo à Ceylan.

Quant aux nouveaux champs d'apostolat, loin d'appauvrir les Provinces qui les fournissent en missionnaires, ils leur attirent, sous l'influx de la grâce de Dieu, de nouvelles vocations : Whitehorse, Baie James et Labrador au Canada, Congo et Garoua en Afrique, Pilcomayo et les Pampas en Amérique du Sud, Laos et Philippines en Extrême-Orient, Japon enfin avec ses possibilités extraordinaires.

### *Que nous réserve l'avenir?*

Périodiquement, se fait entendre la voix d'une prudence bien peu clairvoyante, invitant à ne point prendre de nouvelles missions sans avoir solidement établi les anciennes. Quelle erreur! Ce serait vouloir arrêter la sève des fleurs sous prétexte de la réserver à la maturation des fruits; ce serait dicter

---

<sup>8</sup> L. Deschâtelets, Rapport au Chapitre général, Circulaire n. 201, 1er mai 1953, p. 49-50. Dans le même rapport au Chapitre, le P. Deschâtelets se réfère aux dernières statistiques concernant le développement de la Congrégation; statistiques : 1947 : total de 5549 Oblats profès, dont 3543 pères (y compris 28 évêques), 1035 frères et 971 scolastiques. 1950 : total de 5694 Oblats profès, dont 3621 pères (y compris 29 évêques), 1121 frères et 943 scolastiques. 1950 : total de 6041 Oblats profès, dont 3838 pères (y compris 30 évêques) 1141 frères et 1032 scolastiques. 1952 : total de 6264 Oblats profès, dont 3945 pères (y compris 33 évêques) 1194 frères et 1092 scolastiques.

les conclusions de notre humaine sagesse au Saint-Esprit lui-même, quand il entraîne le monde dans un souffle de Pentecôte ! Demain, nous verrons s'ouvrir de nouvelles missions. Ce sera dans les régions lointaines bien sûr, mais peut-être aussi dans nos vieilles terres européennes, en des formules nouvelles qui rajeuniront le concept de la mission.

S'il est vrai que gouverner c'est prévoir, une telle vue de l'avenir doit inciter à établir au cœur de la Congrégation une centrale parfaitement adaptée à ces perspectives. La créer, c'est faciliter la croissance de la Famille ; hésiter, c'est l'entraver. Dans nos conditions, il est clair que les locaux actuels de la Maison générale ne sont plus adaptés<sup>9</sup> à une telle conception des Services administratifs de la Congrégation.

Mais il est un deuxième aspect de la question qui revêt un caractère de plus grande urgence encore. Pour sauvegarder l'unité d'esprit et de sentiment dans la Congrégation, on éprouva le besoin, dès ses premières extensions, d'un scolasticat international qui trouva sa place tout indiquée à Rome, où vint bientôt le rejoindre la Maison générale elle-même.

Le principe est clair : chaque Province envoie à Rome un certain nombre de ses meilleurs sujets. Ceux-ci, formés tous ensemble, dans l'atmosphère de la Maison générale et du centre de la Chrétienté, retourneront ensuite chez eux, porteurs du vrai esprit de la Congrégation, et formeront le lien qui assurera l'unité d'esprit, de sentiment, de coutumes, de méthodes de travail. Ce scolasticat compte normalement environ 80 places.

Quand la Congrégation avait 2000 membres, cela pouvait sans doute suffire. Maintenant qu'elle en a 6000, il est évident que la proportion des « romains » a diminué des deux tiers. Urgence donc d'augmenter le nombre de ceux qui viendront ici recevoir la vraie empreinte oblate. Augmenter le nombre des « romains », cela veut-il dire nécessairement augmenter le nombre des scolastiques ? L'effet de consolidation de l'unité peut aussi bien être obtenu par la présence ici de jeunes pères, venant passer à Rome un laps de temps moins long que la durée des études philosophiques et théologiques, ce qui leur permettrait de s'y succéder en plus grand nombre.

Pourquoi n'établirait-on pas à Rome une École normale de professeurs ? Les jeunes pères destinés à l'enseignement viendraient ici, pendant un temps plus ou moins long selon les circonstances, se spécialiser dans la science qu'ils auraient à enseigner. D'une pierre deux coups : d'une part, nous aurions dans nos scolasticats des professeurs parfaitement qualifiés. D'autre part, ces formateurs

---

9 Cf. L. Deschâtelets, «Mémoires», extraits dans *Vie Oblate Life*, 35 (1976), p. 234 : «Si je n'avais pas décidé de ne jamais me plaindre et d'accepter pleinement ma situation, j'aurais trouvé dure mon adaptation à ce milieu de Rome où je devais dorénavant évoluer. L'endroit même où je devais vivre – Via Vittorino da Feltre – n'était pas idéal. Je ne parle pas de l'installation matérielle, très modeste mais très organique, très fonctionnelle. Je ne [parle] pas de la situation géographique ou topographique qui était excellente. Je veux parler de ce climat, de cet ensemble de tous les bruits, du tapage, de l'adaptation à ce milieu qui avec la chaleur pesait lourdement sur le physique comme sur toute la psychologie. Dans le jour, comme nous étions situés tout près d'un garage, et atelier de réparation d'autos, de motocyclettes, nous étions immergés dans un bruit effroyable. Pétarades continuelles et plus sonores les unes que les autres par les motos et autos qu'on essayait dans la petite côte ou montée qui longeait notre propriété. Chaque moteur y allait de ses éclats les plus stridents, les plus déchirants. À part cela, un groupe de gamins avaient fait de la même montée leur refuge pour un divertissement très particulier : faire éclater des grains de poudre ou des pétards : à la journée, méthodiquement, sans répit toutes les demi-minutes. C'était une horreur que d'avoir cela dans les oreilles constamment. Une fois, je demandai au P. Miville de nous débarrasser de ces gamins, même si cela nous coûtait quelque chose. Il réussit pour... une heure ou deux, pendant que les gosses en question étaient probablement allés acheter d'autres provisions avec les cadeaux du P. Miville! Le soir et jusqu'aux petites heures du matin, les cafés ou restaurants ou bars qu'on trouvait autour de nous se peuplaient d'une clientèle joyeuse et bruyante avec orchestre, tambourins pour rythmer et scander les danses interminables. Puis c'était un club d'athlètes-pugilat qui avait établi ses quartiers ou gardé ses quartiers dans le sous-sol de la grande école avoisinante. Après la guerre, il montrait les couleurs communistes. Il y avait lutte presque tous les soirs avec hurlements de tous les quolibets possibles à l'adresse des lutteurs, ou encouragements : Forza ! Ou encore leur condamnation : Ammazzatelo !»

d'Oblats, issus eux-mêmes d'une unique formation, seraient admirablement placés, par leurs fonctions mêmes, pour assurer l'unité dans la Congrégation, dont tous les éléments seraient ainsi reliés entre eux par ce « lien romain ».

Ainsi donc, pour doter la Congrégation des services administratifs dont elle a besoin, pour permettre au scolasticat de recevoir un nombre plus grand de scolastiques, pour rendre possible la création d'une École normale de professeurs, il convient de transporter l'Administration générale en des locaux plus vastes, de réserver à l'École normale le bâtiment actuel de la Maison générale, ce qui libérera le scolasticat des jeunes pères qui l'encombrent et donnera plus de place aux scolastiques.

*5 février 1948*

L'on connaît le charme tranquille de l'Aventin. Ce n'est certes plus la colline déserte des temps antiques, où, déjà exploitée par les bourgeois de l'époque, la plèbe venait faire la grève des bras croisés. Les cortèges revendicatifs ne fréquentent plus ce site admirable devenu l'un des Hauts-Lieux de la prière et de la science en la Ville Éternelle.

Sainte-Prisque dans le clair-obscur de ses voûtes vénérables, Saint-Alexis et son escalier, Sainte-Sabine avec ses colonnes antiques, ses transennes, ses portes inestimables, Saint-Anselme enfin et son cloître enchanteur : c'est toute une ville sainte de basiliques et de monastères qui, au sommet de l'Aventin, dresse vers le ciel la fine structure de ses clochers romans. Ici se donnent rendez-vous les fils de saint Dominique et bénédictins de tous frocs ; ici fraternisent trappistes et cisterciens ; ici, enfin, ayant pour toujours renoncé aux vertus guerrières de leurs devanciers, les Chevaliers de Malte viennent promener la blanche tranquillité de leurs nobles capes, tout en livrant à la troupe des badauds les secrets de Saint-Pierre par le trou d'une serrure.

Dans ce cadre vénérable, mais un peu compassé, les Oblats ne pourraient-ils appâter quelque élément de rajeunissement ? Cette ambition peut-être et, sûrement, le désir inavoué de goûter aux charmes de la sainte colline les portèrent tout d'abord à chercher sur l'Aventin l'emplacement pouvant convenir à leur Maison générale. Et voilà comment, ces jours-ci, les pères Drago et Servel ont osé diriger leurs premières recherches sur ce point. À vrai dire, ils n'ont rien entrepris sans s'être renseignés. Un terrain leur a été signalé, à la Piazza del Tempio di Diana, bien vite repéré sur le côté sud-ouest de la place, avec ses cinq mille mètres carrés de jardins entourés d'une méchante clôture. Une construction du XXVII<sup>e</sup> siècle le complète, mais en état de délabrement prononcé.

Les deux prospecteurs sont revenus assez favorablement impressionnés, et décident de faire approcher le propriétaire par monsieur De Magistris jeune avocat qui nous a indiqué l'emplacement. Ce serait bien agréable, l'Aventin ! Mais dans ce quartier distingué, le prix du terrain ne sera-t-il pas prohibitif ?

*8 février 1948*

Rien à faire. L'Aventin n'est pas pour nous. Le propriétaire du terrain visité l'autre jour est... légion : les héritiers du prince Torlonia. L'administrateur de la succession a répondu que dans les conjonctures actuelles, il ne pouvait être question de vente ; à plus forte raison, s'est-il gardé de parler de prix. Nous avons su, par ailleurs, que la maison du XVII<sup>e</sup> siècle remarquable au cours de la visite repose sur les fondations du temple de Diane, dont la place voisine garde le nom. Abattre la vieille construction, pratiquer des fouilles dans ce terrain, nous expose à des ennuis avec la Commission d'Archéologie.

Enfin, il est indéniable que, sauf du côté de la place, ce terrain est entouré de bâtiments qui le dominent et l'inspectent de leurs cent fenêtres. Nous laisserons donc l'Aventin aux moines, aux

chevaliers et aux badauds. Dommage que nous n'ayons pas pu nous fixer à l'Aventin. C'eût été reprendre un projet cher à notre vénéré Fondateur<sup>10</sup>.

15 février 1948

Poursuivant leurs recherches, nos deux prospecteurs ont porté leurs pas vers la région Nomentana. Trois explorations, ces jours-ci et aujourd'hui encore, leur ont procuré trois nouvelles déceptions. Lorsque vous vous trouvez devant la basilique de Sainte-Agnès-hors-les-murs, s'il vous prend fantaisie de suivre la Via Nomentana en direction de Montesacro, vous laissez sur votre droite la magnifique Maison générale de l'Union romaine des Ursulines, et vous découvrez immédiatement, du côté de la rue, qui se trouve à droite, la Villa<sup>11</sup> Blanc, actuellement siège de l'ambassade chinoise près du Saint-Siège. Il paraît que les Chinois sont sur le point de la quitter pour aller ailleurs et se rapprocher du centre.

Parc enchanteur, mais encombré de multiples petites villas, la plus grande d'entre elles se prêtant mal par ailleurs à une adaptation à nos besoins. Pour ce motif et en raison de l'éloignement de cette propriété, le projet de nous y établir ne peut être retenu. Un peu moins loin, toujours sur la Via Nomentana, à l'angle de la Via Antonio Nibby, se trouve la splendide Villa dei Fiori. Ce n'est pas la villa qu'on nous offre, et nous ne saurions qu'en faire, mais un vaste terrain vague qui se trouve en arrière, avec une petite maison dont les fenêtres ont vue sur les jardins de la villa. Entouré sur ses quatre côtés de constructions élevées, cet emplacement ne peut nous convenir. Encore dans la même région, on nous a aussi signalé une vaste et très belle maison, située sur le Viale XXI Aprile. Vaste, oui ; mais pas assez. Belle, oui ; beaucoup trop. Prix très élevé, éloignement excessif, tout autant de raisons pour écarter ce projet. (Nota : cette maison, peu après, a été acquise par les Pères du Très-Saint-Sacrement.)

21 février 1948

Les recherches se poursuivent sans succès. Sentant une affaire à réaliser, les courtiers en immeubles font des offres nombreuses, même en pleine ville, mais peu en rapport avec nos besoins. Et d'abord - à tout seigneur tout honneur - Via Boncompagni, l'admirable *palazzo* qui était, durant la période fasciste, le ministère de la Culture populaire. Il paraît que c'est à vendre, et, compte tenu de ses proportions et de sa situation, pas cher. Trop cependant ..., et puis difficile à aménager et sans jardin. Via Gaeta, angle Via Palestro, le P. Drago a visité un autre palais, situé à mi-chemin entre la gare et la Porta Pia. Le voisinage de la gare serait intéressant, mais là encore pas de jardin. Autre belle maison quai Michelangelo, aux Prati, en face du ministère de la Marine. Pas assez grande pour nous, et trop sur la rue où passe la «*circolare rossa*<sup>12</sup>», à grand fracas de ferraille. Arrivera-t-on à trouver le site idéal?

---

10 En 1826, quand il était à Rome pour l'approbation des Règles, Eugène de Mazenod reçut l'offre du Cardinal Pacca, d'organiser un séminaire pour les diocèses suburbicaires, dans le couvent Saint-Alexis de l'Aventin. Il ne put accepter, faute de sujets. En 1833, au cours de son 3<sup>e</sup> voyage à Rome, le Fondateur pensa réaliser le projet du cardinal Pacca et fit un rapport dans ce but, envisageant toujours de fonder le séminaire dans le couvent de Saint-Alexis. Les événements ne permirent pas de réaliser ce projet, malgré l'appui des cardinaux Pacca et Odescalchi.

11 « Villa » : Habitation, généralement élégante avec un parc ou un jardin, normalement située, dans les siècles passés, à la campagne, principalement dans un domaine appartenant à l'ancienne noblesse romaine, comme les familles Farnese, Borghese, Doria-Pamphili.

12 Ligne rouge de tramway.

1<sup>er</sup> avril 1948

Sera-ce un poisson d'avril ? Il semble bien que non. Signalée par M<sup>e</sup> De Magistris, une belle propriété sur le mont San Saba a été visitée par le P. Drago. Il en est revenu fort bien impressionné, encore qu'il n'ait pu visiter la maison. Rendez-vous a été pris avec l'Administrateur de la villa pour dimanche prochain. Tous les assistants actuellement à Rome s'y rendront.

4 avril 1948

Aujourd'hui, dimanche de Quasimodo<sup>13</sup>, comme prévu, toute l'Administration s'est transportée à San Saba, le petit Aventin, pour y visiter la Villa dei Pepoli. Situation remarquable du point de vue tranquillité ; de la terrasse, on a au loin, une vue circulaire surprenante et particulièrement belle sur Rome, tandis que tout près, les ruines des Thermes de Caracalla offrent l'aspect grandiose qu'on leur connaît. La maison n'est pas assez grande, mais elle présente déjà un bel ensemble fort bien utilisable. Il faudrait y adjoindre une aile, mais la chose est facilement réalisable. Dans les sous-sols sera appréciée de nos jeunes une spacieuse piscine. Le jardin est relativement petit, le propriétaire se réservant le vaste parc adjacent. Mais on nous laisse l'espoir de pouvoir l'acquérir en priorité après sa mort. L'offre est tentante, bien que non sans inconvénient : la construction va occuper la meilleure partie du jardin. Et puis, il y a la distance ! L'arrêt de tramway le plus proche, Circo Massimo, est à dix minutes de marche ... Il est clair que c'est la meilleure proposition qu'on nous ait faite jusqu'ici, encore qu'elle ne soit pas parfaite. Mais où trouvera-t-on la perfection ? On n'a pas dit « oui » au vendeur, mais on n'a pas dit « non » ; on se réserve. Si on ne trouve pas mieux, on pourra toujours revenir à la Villa dei Pepoli.

10 avril 1948

De nouvelles tentatives ont été faites, ces jours-ci. Pour l'instant, c'est toujours la Villa dei Pepoli qui garde les faveurs. Puisque la fortune nous a conduits dans la partie méridionale de Rome, prospectons un peu la région. Voici entre la Via Appia Antica et la Via Porta Latina une belle propriété admirablement boisée. Elle porte son nom sur le portail d'entrée : « Horti Galateae ». La visite qu'on en fait ne conclut pas en sa faveur. Sa position étriquée entre deux rues, l'exiguïté de ses locaux, son éloignement du Centre : elle a tout pour décourager. Enfin le parc lui-même, bien que très attrayant, révèle que ses arbres, très vieux, ne tarderont pas à périr. De là à Porta Latina, il n'y a qu'un pas. Un vaste terrain nous a été proposé près de la *galleria* (tunnel), en bordure du chemin de fer, pour un prix raisonnable. Un tram relie le quartier à la gare Termini. N'empêche que c'est le bout du monde et que le voisinage de la voie ferrée de Civitavecchia n'a rien de séduisant. Non loin un chantier est ouvert; c'est la Maison générale des Marianistes en construction. Les suivrons-nous à Porta Latina ? Il semble bien que non.

15 avril 1948

Les offres des courtiers deviennent de plus en plus nombreuses. Deux propositions, cette semaine, dans la zone Aurelia. Les pères Drago et Servel ont dû reprendre leurs courses. C'était avant-hier, dans la partie basse de la Via Aurelia pour un terrain signalé par le Commendatore Giobbe, frère du Nonce en Hollande. Il se trouve situé à l'endroit même où, après avoir passé sous le viaduc du Vatican, la Via Aurelia attaque la montée. Sur la gauche un terrain vague avec quelques bicoques, limité par la Via Aurelia au nord, une maison à l'ouest, le chemin de fer de Viterbe au midi, et à l'est,

---

13 Dimanche «in albis», deuxième dimanche de Pâques.



un grand bâtiment de logements populaires appartenant aux Pères Jésuites. Majestueuse, la coupole de Saint-Pierre toute proche domine le site. Mais quelle situation inconfortable! D'un côté, trafic intense de la Via Aurelia dans une côte que tous les véhicules sont obligés de prendre en seconde ou en première vitesses, donc beaucoup de bruit. De l'autre, circulation de la voie ferrée. Enfin, et surtout, exposition à la vue de centaines de fenêtres des maisons sises de l'autre côté de la Via Aurelia. Malgré ces inconvénients, tentés par la proximité de Saint-Pierre, on a pensé sérieusement s'établir là.

Et hier, les deux « missi dominici » sont allés faire visite à la propriétaire, une femme aux allures masculines, qui les a reçus avec une superbe hautaine et en fumant la cigarette. Ses exigences (10 000 livres le m<sup>2</sup>) ont fait sombrer le projet. On n'aura sans doute pas à le regretter.

Aujourd'hui, autre visite dans la même région, mais plus loin. Prenez le *filobus* 134, descendez à son avant-dernier arrêt, vous êtes à la place Irnerio. Suivez un instant la Via Boccea : tout le terrain qui se trouve à votre droite, derrière une rangée de maisons basses et jusqu'à la petite église Saint-Léon, est à vendre. Pas cher, 2000 livres le m<sup>2</sup>. Bel emplacement orienté vers le Midi. Malheureusement, à l'est, de grandes maisons barrent la vue sur Saint-Pierre et sur Rome, et de leurs multiples fenêtres, la vue plonge sur le terrain en vente. De plus, le plan régulateur prévoit la « sistemazione » (aménagement) de la place Irnerio en immenses buildings modernes qui, eux aussi, auront vue sur la propriété. Impossible de se fixer là. Les deux visiteurs sont encore rentrés bredouilles. Et pourtant, il y en a qui trouvent !

Exemple : Revenant de cette prospection, les deux pères ont pris le *filobus*, place Irnerio. Après être passés devant la petite chapelle de la *Madonna del Riposo*<sup>14</sup>, ils ont aperçu à gauche une belle propriété, puis, remarquant une construction en cours à la clinique de Villa Pazzi<sup>15</sup>, l'un d'eux a fait la remarque : « On bâtit ici! Il y en a donc qui trouvent ! Voilà bien l'emplacement qu'il nous faudrait ! »

29 avril 1948

Les recherches pour la future Maison générale n'avancent guère. On multiplie pourtant les visites, mais elles restent vaines. Oui, c'est donc difficile de trouver l'emplacement idéal ! Cette semaine, nos prospecteurs ont dirigé leurs investigations sur Monteverde et le Janicule, où plusieurs occasions ont été signalées. Un terrain vague est encore libre, Via Giulio Barrili, en face des Sœurs canadiennes du Précieux-Sang. La possibilité d'y édifier la Maison générale est étudiée sérieusement.

Mais on doit se rendre à l'évidence : c'est vraiment petit et mal orienté. Mais pourquoi ne pas faire une visite au séminaire Saint-Pierre Apôtre, que la Propagande est en train de faire construire dans un site admirable, au sommet de cette vallée qui s'ouvre à l'ouest du Janicule et descend de Porte San Pancrazio jusqu'aux Fornaci et à Saint-Pierre ? Les deux pères sont reçus par le chef de chantier qui leur fait visiter les constructions, dues aux architectes Soli et Salini, et leur indique, au-dessous du séminaire, sur la droite, le terrain situé immédiatement en arrière, et en contrebas du monument à Garibaldi. Un assez vaste tènement y serait à vendre. Là encore, que d'inconvénients! Terrain en forte déclivité après un mince plateau ; *vincolo* (limitation) interdisant de barrer la vue au séminaire ; *vincolo* interdisant de s'élever à la hauteur du monument garibaldien ; *vincolo* d'une grande voie, la Via dei Quattro Venti, que le plan régulateur prévoit au fond de la vallée et qui doit amputer la

---

14 Les origines de cette église sont incertaines, ce qui au début était probablement un édicule, transformé plus tard en oratoire au XV<sup>e</sup> siècle, époque où, pour la première fois, il existait des informations écrites sur ce lieu de culte. L'église a ensuite été restaurée et embellie par les papes du XVI<sup>e</sup> siècle, en particulier par Pie IV, à qui une plaque interne attribue la construction en 1561, afin de permettre une vénération plus adéquate de l'icône mariale exposée dans celle-ci, la Madone du repos. L'église fut ensuite agrandie en 1566 par Pie V. D'autres travaux de restauration ont été effectués en 1901 et en 1958 sous Pie XII, qui dans la jeunesse venait y prier durant ses vacances dans la villa de famille.

15 Jusqu'à récemment, elle était une maison de repos pour personnes âgées, connue comme Villa Morelli. En 2010 la propriété a été vendue, le vieux bâtiment complètement détruit et sur le terrain a surgi un grand complexe résidentiel de luxe jusqu'à la hauteur de sept étages.

propriété...? Enfin, et surtout, position en contrebas de la terrasse du Janicule, d'où exposition à la vue de tous les promeneurs de ce lieu très fréquenté. On ne peut songer à ce beau site.

Plus près, dans le triangle formé par la rue San Pancrazio, le Viale delle Mura Aureliane et la rue Giulio Barrili, tout près de la porte San Pancrazio, un bel emplacement de 5000m<sup>2</sup> est à vendre. Bien situé pour les communications, ce terrain est par contre trop étroit et aveuglé au levant par les Mura Aureliane. Du premier étage, et surtout du second, certes, la vue serait belle sur Rome, par-dessus des murs... Bien que tentant, ce site n'est pas retenu.

*30 avril 1948*

La visite faite hier au séminaire Saint-Pierre-Apôtre, en construction sur le Janicule, a eu son épilogue aujourd'hui, dans une communication téléphonique provoquée par l'un des architectes qui dirigent ce chantier. Après avoir demandé quelques précisions sur l'objet de nos recherches, il a sollicité la permission de mettre ses services à notre disposition pour nous aider à trouver. Il précise, bien entendu, que c'est sans engagement de notre part, et que, n'étant pas courtier, il se refusera à toute commission. Euphémisme plein de courtoisie. Mais s'il trouve l'emplacement, pourra-t-on s'adresser à un autre que lui pour la construction ?

*21 mai 1948*

Ce matin, nous conduisions à sa dernière demeure le regretté père Balmès, vicaire général de la Congrégation en l'absence du T.R.P. Général. Il s'était vivement intéressé au projet d'une nouvelle Maison générale. Du haut du ciel, il nous aidera. Ne dirait-on pas que déjà il nous oriente vers une voie intéressante ? Les architectes Soli et Salini, ayant fait savoir, ces jours derniers, qu'ils avaient en vue divers terrains, rendez-vous avait été pris pour cet après-midi. Les douloureuses circonstances dans lesquelles nous nous trouvons n'ont cependant pas fait modifier le projet. Et les architectes sont venus prendre en voiture les pères Drago et Serval, pour les conduire de nouveau dans la région du Janicule. Ils franchissent la porte San Pancrazio, prennent la rue du même nom, longent la Villa Doria-Pamphili, arrivent à Piazza Donna Olimpia, et l'on n'est pas encore arrivé ... « Inutile d'aller plus loin, disent les pères, nous ne nous établirons jamais en un quartier aussi excentrique et aussi dénué de tous moyens de communications ».

Rebroussant chemin, la voiture revient à la Porta San Pancrazio et s'engage dans Via Aurelia Antica. Sur la droite le vieil aqueduc de l'Acqua Paola. Gracieuse échappée sous les arcades de l'aqueduc on aperçoit la coupole de Saint-Pierre, se détachant de ses substructures totalement cachées par la ligne d'horizon : « une pièce montée sur un plat » dit quelqu'un. Ici même, un vaste terrain est à vendre, et pas cher. Mais inutile d'y songer, c'est trop loin de tout moyen de transport. Continuant sa course, la voiture passe devant l'abbaye de Saint-Jérôme, rejoint la petite chapelle de la Madonna del Riposo, s'engage dans Via Aurelia en direction du centre-ville, et ne tarde pas à entrer sur la gauche, dans une belle propriété appelée la Villa Pacelli parce qu'ayant appartenu à un membre de cette illustre famille.

C'est le soir. À travers les arbres de la Pineta Sacchetti, le soleil jette ses derniers rayons, qui s'accrochent au loin sur les blanches façades de l'observatoire du Monte Mario serti dans son nid de verdure, s'en vont jouer, plus loin encore, sur les coteaux riants des Parioli, pour revenir dorer le dôme de Saint-Pierre, et faire étinceler la fameuse boule de cuivre qui le domine. Spectacle féerique. Une brève randonnée dans l'enceinte de la villa permet aux pères une première prise de contact dont ils ne rapportent que d'heureuses impressions. Ils s'en remplissent les yeux et l'imagination, puis rentrent à Via Vittorino da Feltre, profondément impressionnés. Dans une conversation immédiate avec les Assistants, ils rendent compte de leur prospection et résumant ainsi leurs observations : « Pour la première fois, nous avons trouvé un site qui semble ne présenter que des avantages ... Il conviendra de

l'étudier de près ». Sans attendre davantage, le père Desnoyers s'est rendu, clandestinement, sur les lieux. À la récréation du soir, il déclare « On ne peut trouver mieux ». Vraiment, nous avons, ce soir, l'impression de nous trouver sur la bonne voie.

*22 mai 1948*

Pour donner suite aux événements d'hier, le Conseil général s'est réuni ce matin, pour traiter de l'achat éventuel de la Villa Pacelli, la belle propriété visitée hier. La conclusion de l'entretien a été favorable au projet d'acquisition :

- 1) La propriété Pacelli, a-t-on conclu, répond parfaitement à nos besoins.
- 2) On pourrait l'acheter de suite, quitte à ne construire que plus tard.
- 3) Étant donné que, aux dires des architectes Soli et Salini, les propriétaires ne veulent vendre la propriété qu'en un seul tenant, on décide de l'acheter dans son intégrité, bien que trop grande pour nous, dans la pensée qu'il sera facile d'en revendre une partie plus tard.

En conséquence, mission est donnée aux architectes d'aborder prudemment et avec toute la diplomatie requise en pareille circonstance, les propriétaires, certains frères Baiocchi<sup>16</sup>, Adolfo, député, et Bruno, Grande Ufficiale del Regno.

*28 mai 1948*

Les frères Baiocchi étant absents très fréquemment, les pourparlers s'avèrent difficiles et lents. Mettant à profit ce délai, il nous a été possible de mieux situer la propriété, d'en faire une description aussi exacte que possible et de relever quelques notes d'histoire la concernant. Le R.P. Verreault a même pris un certain nombre de photos pour les envoyer au T.R.P. Général.

### *Position*

Lorsque, de Rome, on se rend à Civitavecchia, on emprunte la Via Aurelia, qui, des rives du Tibre, s'élève peu à peu jusqu'au plateau dont le Janicule est la pointe la plus avancée, la route aborde ce plateau en prenant de face une sorte de promontoire, dessinant au midi la vallée du Gelsomino, au nord celle « dell'Inferno »<sup>17</sup>, plateau allongé que la route traverse dans le sens de la longueur.

Est-ce afin d'inviter le voyageur, épuisé par la rude montée, à une halte réconfortante? On ne saurait dire. Toujours est-il qu'à la première bifurcation, que rencontre en ces lieux le chemin, s'élève l'antique chapelle de Notre-Dame du Repos, Madonna del Riposo. La route, avons-nous dit, traverse le promontoire dans le sens longitudinal. Précisons : d'est à ouest. La partie qui regarde le midi est actuellement occupée par les Pères Blancs, l'hôpital des Sœurs de Saint-Charles de Nancy et quelques habitations particulières ; la partie qui, au Nord, domine la vallée dell'Inferno offre aux regards, d'abord la Villa Pazzi que l'on transforme en clinique, puis la Villa Pacelli.

### *Topographie*

Cette propriété présente la forme d'un trapèze irrégulier, dont la base repose sur la Via Aurelia qu'elle suit sur 500 mètres environ. À l'ouest, le plus petit côté du trapèze. À l'est, le plus long. Tandis que le quatrième côté, opposé à la base sans lui être parallèle, suit l'arête du plateau dominant la vallée

---

<sup>16</sup> Baiocchi, Adolfo, né à Abbadia San Salvatore (Sienne) le 23 décembre 1895, Député de la XXVII<sup>e</sup> et XXX<sup>e</sup> législature du Royaume d'Italie ; Baiocchi, Bruno, né à Abbadia San Salvatore (Sienne), « grande Ufficiale del Regno ».

<sup>17</sup> Vallée ainsi appelée en raison de la présence de nombreux fours pour la production de briques nécessaires aux nouvelles constructions, ce qui la rendait semblable à l'enfer.

dell'Inferno, dans sa partie ouest par une simple déclivité, dans sa partie est du haut d'une falaise abrupte qui prend fin en une sorte de prééminence audacieuse au-dessus de la vallée, en direction des Prati<sup>18</sup>, entre le Vatican et Saint-Pierre, d'une part, et le monte Mario, d'autre part. L'altitude moyenne est d'environ 75 mètres au-dessus du niveau de la mer. Superficie : exactement 40 000 m<sup>2</sup>.

### *Un peu d'histoire*

La Congrégation ne manque ni de savants bibliothécaires, ni de perspicaces archivistes, ni de doctes historiens. L'avenir nous en prépare sans doute de nouvelles phalanges. L'un ou l'autre, espérons-le, saura tirer de l'oubli l'histoire de cette propriété à travers les âges.

Sis en bordure de la route célèbre qui relie Rome à la partie occidentale de l'Europe, combien de pèlerins ne vit-elle pas passer, combien d'hommes illustres, combien de saints personnages. Notre vénéré Fondateur lui-même ne put point ne pas fixer sur elle ses regards. En effet, quand on vient de Civitavecchia, comme il lui arriva tant de fois, c'est au-dessus de la nappe de verdure offerte par la Villa Pacelli que, pour la première fois, on découvre la coupole de Saint-Pierre.

En attendant ces doctes travaux, et pour satisfaire aux exigences de la critique historique la plus stricte, tenons-nous à ce qui est écrit : Sur ce point nous sommes bien servis. C'est sur le marbre que nous pouvons lire un fragment d'histoire de cette propriété :

Deux plaques de marbre apposées sur la partie nord, d'un des édifices dont nous parlerons plus loin, relatent deux faits ayant trait à ces lieux : l'un rappelle que l'armée française, venue au secours de Pie IX en 1849, campa en cet endroit, l'autre que Pie IX y vint, le 30 septembre 1850 en visite de gratitude. Elles nous apprennent aussi que la villa était alors propriété de la famille Ceccarelli.

En voici le texte :

PRID. XAL. MAIAS  
AN. M. DCCC. XXXXIX  
ACIES GALLORUM  
HABITIS. HEIC. PRIMUM CASTRIS  
AD PERDUELLOS OPPUGNANDOS  
FUNDO CECCARELLIO NOMEN FECERE

----

V. EIDUS OCTOBR  
A. M. DCCC. L  
PIUS IX PONT. MAX.  
GALLICORUM. CASTROM.  
VESTIGIA VOLENS.  
LUBENS INVISENS  
FUNDI CECCARELLII NOMEN  
NOBILITAVIT AUXIT

---

<sup>18</sup> Prati est un quartier de Rome situé sur le côté droit du Tibre. À l'époque romaine, le territoire était constitué de vignes et de roseaux appartenant à Néron, d'où le nom de « Prata Neronis ». Au cours du Moyen Âge, la région prit le nom de « Prata Sancti Petri » en référence à la basilique voisine du Vatican. Après 1883, il y eut les premières interventions en matière de construction et d'urbanisation, en partie déjà imaginées également sous le gouvernement pontifical.

Plus tard, la propriété fut achetée par Ernesto Pacelli<sup>19</sup>, dont le nom restera attaché à la propriété, moins pour sa notoriété personnelle que pour le lustre apporté à la famille Pacelli par celui qui est devenu Pie XII. Dans le vitrail qui orne l'escalier de la villa principale, on retrouve les initiales d'Ernesto Pacelli, les armes de la famille et sa devise « Amator Pacis ».

### *La propriété*

Au moment de sa splendeur, la famille Ernesto Pacelli construisit ou restaura sur ce terrain trois villas qui s'y trouvent encore. Sur le promontoire est, face au Vatican, elle restaura, en 1932, la petite villa qui s'y trouvait déjà. Au centre, fut élevée la grande villa Pacelli, importante construction de 52 pièces, dotée d'un belvédère en forme de clocher. Non loin, un vaste local allongé semble avoir été une salle de fêtes. Plus à l'ouest, une autre villa, moins grande, mais très agréable, occupe la plus belle partie du parc. Y trouve pareillement place une petite construction couverte de céramiques, bâtie pour remise et écurie, avec au-dessus habitation des palefreniers.

Le parc était richement planté de diverses essences : palmiers, trembles, eucalyptus, cèdres, lauriers, chênes verts. Ce qui le caractérisait cependant le mieux était sa frondaison majestueuse de beaux pins. Une légion de statues de marbre<sup>20</sup> ou de bronze en peuplait les allées, se mirant parfois dans une très jolie pièce l'eau, bordée de rochers artificiels, et dotée d'un îlot que surmontait un kiosque japonais. Divers édicules dans le parc recelaient des fauves, lui donnant ainsi une allure de jardin zoologique : petite fantaisie de grand seigneur qui seyait à monsieur Ernesto Pacelli. Deux portes cochères donnaient accès à la propriété et situées à ses deux extrémités, sur Via Aurelia, chacune possédant sa conciergerie.

De cette splendeur, ne restent, en 1948, que des vestiges méconnaissables : la guerre est passée par là. Non pas que des batailles y aient eu lieu. Mais les déprédations des troupes et d'une population sans contrôle responsable valent des batailles. Ouvert à tout venant, le parc a été saccagé. Seuls les arbres de haute futaie ont résisté, et encore, pas tous ... Les statues ont été mutilées, l'herbe a envahi les allées. Pendant la guerre la première villa signalée plus haut abrita des prisonniers britanniques. Après la libération, elle fut occupée par des troupes américaines, et à leur départ, envahie par des réfugiés qui s'y trouvent encore. Durant la même période, la grande villa Pacelli fut habitée par les Dames du Sacré-Cœur, dont la maison, en ville, avait été réquisitionnée. Aussitôt qu'elles purent, elles retournèrent dans leur propre maison, sans même avertir de leur départ le propriétaire qui était déjà les frères Baiocchi, depuis 1942. La villa restant vide, les Carabiniers s'empressèrent de l'occuper sans autre scrupule, à la façon des réfugiés. Eux aussi y sont encore, s'adjoignant en plus la moitié de la salle des fêtes, l'autre moitié se trouvant occupée, on ne sait trop à quel titre, par un garage. La troisième villa et ses dépendances furent, dès le début de la guerre, régulièrement louées aux Sœurs de Santa Zita qui y tiennent un orphelinat de petits garçons.

Complètent la population de la Villa : un médecin, en sous-location chez les Sœurs de Santa Zita, dans la conciergerie ouest, une famille qui, dans les mêmes conditions, habite la maison des palefreniers; une autre famille qui réside dans la conciergerie est, et un fleuriste qui a élu domicile dans les ruines d'anciennes écuries en dessous du garage. Au total: 1<sup>re</sup> villa : environ 45 personnes ; 2<sup>e</sup> villa: environ 30; 3<sup>e</sup> villa: environ 60; divers immeubles : environ 20 personnes; soit environ cent cinquante personnes.

---

19 Ernesto Pacelli, frère de Filippo, père d'Eugenio Pacelli, le Pape Pie XII, laissa en héritage la propriété à la fille Marquise Maria Teresa, veuve Gerini.

20 Actuellement de toutes ces statues, il ne reste que celle de saint Pierre pêcheur « in verbo tuo, laxabo rete », dont la tête a été décapitée par des voleurs et refaite en ciment par le P. Clyde Rausch, économiste local dans les années 2005-2013.

## *Comment y placer la Maison générale ?*

Tout ce monde, bien que, pour la plupart du temps, entré irrégulièrement dans les locaux, est actuellement protégé par la loi : impossible de renvoyer qui que ce soit. Moralement parlant d'ailleurs, on ne peut y penser : comment jeter à la rue tous ces pauvres gens, en ces temps où, dit-on, trois cent mille personnes sont sans abri dans la ville de Rome ? Ce ne serait ni humain ni chrétien. Heureusement, dans sa partie orientale, la propriété présente un vaste espace occupé seulement par des arbres. C'est d'ailleurs la plus belle situation. Ne pourrait-on envisager de ne renvoyer personne, et de trouver encore place pour nous ?

Ainsi arrivons-nous aux conclusions suivantes : 1) Ne pas laisser échapper une occasion aussi belle, qui ne se représentera certainement jamais; 2) Essayer de n'acheter que la partie est, excluant la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> villa, mais comprenant la première et la salle des fêtes; 3) Envisager d'y construire la Maison générale. Tel est le plan auquel semble se ranger le Conseil général pour le moment.

*5 Juin 1948*

Les architectes Soli et Salini ont finalement réussi à approcher les propriétaires de la Villa. Ces derniers leur ont fait connaître le prix qu'ils en demandent.

Sur quoi, après avoir communiqué avec le T.R.P. Général, actuellement au Canada, le Conseil [général] s'est réuni de nouveau, ce matin, et a pris sur cette affaire une décision définitive, à peu près comme suit :

Attendu : 1) que la propriété de Villa Pacelli convient parfaitement aux besoins de la Maison générale, 2) que la partie de la propriété que nous n'occuperons pas pourra, de l'avis de tous, architectes, avocats, géomètre, être revendue facilement et avantageusement, 3) que les membres du Conseil actuellement à Rome sont unanimes à juger excellente l'occasion qui se présente, 4) que le T.R.P. Général, mis au courant par lettre très détaillée avec plans à l'appui, a donné par lettres du 27 et 29 mai 1948, un assentiment sans réserve, le Conseil a décidé à l'unanimité d'acquérir ladite propriété aux conditions énoncées ci-dessus, et donne mission aux RR.PP. Drago et Servel de procéder à toutes les formalités requises à l'acquisition de la villa Pacelli, pour le compte de l'Ente morale « Casa generalizia della Congregazione dei Missionari Oblati di Maria Immacolata »<sup>21</sup>.

*24 juin 1948*

Il n'a pas fallu moins de vingt jours pour mettre au point toutes les formalités relatives à l'achat de la villa Pacelli. La détermination exacte du prix<sup>22</sup>, accepté par les deux parties, a nécessité maintes visites chez les Baiocchi. Toutefois, grâce à la subtile diplomatie des architectes Soli et Salini, un accord a été finalement obtenu. Quand le prix a été exactement déterminé, l'avocat Russo, du barreau de Naples, homme de confiance de notre Province d'Italie, a été prié de s'enquérir exactement de l'origine de la propriété et de la valeur des titres détenus par les frères Baiocchi. En effet, l'un d'entre eux avait été député fasciste et tous deux chauds partisans du régime. Comme actuellement les gens de cette sorte ont souvent à faire preuve que leurs acquisitions n'ont pas été faites avec des fonds provenant du Parti, il convenait de se garantir à ce sujet. De fait, les frères Baiocchi ont très facilement démontré qu'ils

---

21 À la demande du père Edmond Dubois, o.m.i., la reconnaissance de la Maison générale en tant qu'entité civile dont le siège était à Via Vittorino da Feltre 5 a été accordée par le Roi d'Italie, Victor Emmanuel III, avec décret du 2 mars 1931, IX. Ce décret a été enregistré à la Cour des comptes le 13 mars 1931, IX, registre no. 1, feuille no. 78. La Préfecture de Rome, division du culte, avec Prot. 725 / ord. 318 a reconnu le transfert du siège de la Maison générale de Via Vittorino da Feltre 5 à Via Aurelia 290.

22 Le prix final convenu et défini dans le contrat notarié était de 16 000,000 (seize millions) de liras italiennes.

avaient acquis la villa Pacelli avec des fonds provenant de la vente immédiatement antérieure de terrains qu'ils avaient à Montepulciano. Sur quoi l'avocat Russo a reçu mission d'établir l'acte définitif, après avoir établi une ébauche de ce document soumise au Conseil général, d'une part, et aux frères Baiocchi, d'autre part. Après quelques retouches, date a été prise pour la signature le 23 juin 1948 à Naples.

De fait, hier matin, dans le petit parloir de notre maison de Naples, 30 Via Egiziaca a Pizzofalcone, se trouvaient réunis d'une part les frères Baiocchi, d'autre part les pères Drago et Servel, ainsi que le père Rossetti représentant légal de l'Ente morale. Il y avait de plus l'avocat Russo et le notaire Salvo, qui allaient prendre la responsabilité de l'acte.

Cet acte comportait deux instruments : d'abord une vente<sup>23</sup> des frères Baiocchi au père Gaetano Drago, puis une donation<sup>24</sup> de ce dernier à la Congrégation. Ce procédé est généralement adopté, car lorsqu'une *Ente morale* achète une propriété, il ne peut le faire qu'avec l'autorisation du Gouvernement, ce qui requiert beaucoup de temps et gêne considérablement les vendeurs. L'introduction d'une personne intermédiaire qui achète puis donne à l'*Ente* permet de traiter immédiatement avec les vendeurs.

Le premier document a été signé par les frères Baiocchi et le P. Drago, le second par le P. Drago, donateur, et le P. Rossetti, représentant légal de l'*Ente morale* de la Casa Generalizia, bénéficiaire de la donation. Hier soir, nos voyageurs étaient de retour.

La villa Pacelli est à nous<sup>25</sup> (...)

7 décembre 1948

En cette veille de la fête de l'Immaculée Conception, le Conseil général s'est réuni pour prendre une décision au sujet de la Maison générale. Une question préalable est posée par le T.R.P. Général : « Le Conseil est-il encore d'avis que l'on construise une maison générale dans la villa Pacelli acquise dans ce but ? À l'unanimité des six assistants, le Conseil déclare qu'il convient de construire. Sur quoi il reste à savoir si nos disponibilités le permettent et l'Économiste général est consulté sur ce point (...) Une commission est nommée pour l'étude des plans et la surveillance des travaux, composée des RR.PP. Desnoyers, Drago et Servel. (...)

25 janvier 1949<sup>26</sup>

Grande animation, ce matin, à la Villa Pacelli. Les ouvriers de l'entreprise Soli et Salini sont arrivés les premiers. Sur le sol, le piquetage de l'implantation ayant été fait auparavant par des spécialistes, ils tracent à la chaux les grandes lignes du futur édifice.

Dans la matinée, par temps clair et vif, le T.R.P. Général et son Conseil, la plupart des pères de la Maison générale, du Scolasticat et de la Via dei Prefetti<sup>27</sup> arrivent par petits groupes. Une brève

---

23 Acte de vente notarié : Notaire Paolo Salvo, Naples, le 23 juin 1948, répertoire 4757.

24 Acte de donation notarié : Notaire Paolo Salvo, Naples, le 23 juin 1948, répertoire 4773. Cette donation est acceptée par un acte notarié du notaire Pierantoni Claudio, Rome, le 19 juin 1952, répertoire 69970. Par loi, l'acceptation était préalablement autorisée avec Décret du Président de la République du 21 août 1949.

25 La surface de toute la propriété achetée mesurait 40,224 mètres carrés. Il y avait déjà, dans ce terrain, quelques bâtiments : un petit bâtiment au numéro 166 de Via Aurelia (maintenant 282) ; un bâtiment toujours présent appelé « maisonnette des scouts », car il était fréquenté jusqu'à il y a quelques années par le groupe scout de RM138 animé par le P. Yvon Beaudoin ; un bâtiment assez grand qui abritait des victimes de la guerre ; une grande villa occupée par les Carabiniers ; trois bâtiments occupés par les Sœurs de Santa Zita pour abriter des orphelins de guerre ; un poulailler ; une serre pour la culture de plantes et de fleurs, et un pavillon « fumoir ».

26 Cf. aussi «Un 25 janvier historique» dans *Missions*, n° 272, 1<sup>er</sup> juin 1949, p. 150-152 et « A.R.O.M.I. », année 22, n° 6 qui contient, à la page 72, une récolte de photos de la célébration de la pose de la première pierre et des travaux.

cérémonie va marquer l'ouverture du chantier, en ce 133<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la Congrégation.

Sur appel des architectes, les ouvriers se réunissent, face au dôme de Saint-Pierre, la plupart avec un instrument de travail à la main. De leur côté, les Oblats viennent les rejoindre, formant cercle autour du T.R.P. Général. Prenant alors la parole, l'Économe général prononce une brève allocution, dont voici la traduction :

« Loué soit Jésus-Christ et Marie Immaculée!

Deux paroles seulement pour préciser le sens de cette réunion. C'est ici, dans cette propriété qui porte le nom du Pape, que s'élèvera sous peu la Maison générale des Oblats, tout près de la coupole de Saint-Pierre, comme pour en recevoir la lumière du Christ, afin de la diffuser, sous la bannière de l'Immaculée et à l'exemple de saint Paul dont nous célébrons aujourd'hui la conversion, à tous les peuples encore assis à l'ombre de la mort. S'il en est ainsi, cet endroit ne peut rester profane; il doit devenir saint. Et voilà pourquoi, dans un moment, le T.R.P. Supérieur général, entouré de tout l'État-Major de la Congrégation, et assisté de maints illustres religieux et futurs missionnaires de la même Société représentant toutes les parties du globe, sanctifiera cet emplacement, le rendant sacré, terre sainte. De cette façon, MM. les Architectes, M. l'Ingénieur, et vous, membres de la Maîtrise et très chers ouvriers, quand vous travaillerez ici avec le génie de votre esprit, ou la force de vos bras, vous sachant en terre sanctifiée, vous vous souviendrez que votre tâche elle aussi a un caractère sacré, que vous serez missionnaires avec nous et que la maison qui sortira de vos mains sera la maison du Christ et de ses apôtres, les Oblats de Marie Immaculée. Bâtir la maison du Christ et des fils de Marie ! Comment ne pas penser à la mission qui fut celle de saint Joseph, lorsque, à Bethléem, en Égypte, à Nazareth, il dut pourvoir peut-être à la construction, en tout cas à l'arrangement des habitations qui abritèrent Jésus et sa sainte Mère? Et voilà pourquoi après avoir sanctifié cet emplacement, nous consacrerons à saint Joseph, et le chantier qui va s'ouvrir, et la maison qui sera édifiée, et tous ceux qui la bâtiront.

Restera ensuite à commencer les travaux ; tâche qui incombera au T.R.P. Général, lequel renouvellera ainsi symboliquement, après 133 ans, le geste de M<sup>gr</sup> de Mazenod fondant la Congrégation.

Ainsi donc trois brèves parties dans cette cérémonie :

- bénédiction de la propriété,
- consécration du chantier à saint Joseph,
- premier coup de pic, qui nous permettra de voir à l'œuvre notre bien-aimé Père Général, maintenant qu'il est, grâce à Dieu, parfaitement rétabli».

Aussitôt, il est procédé à la bénédiction liturgique de la propriété. Le T. R. P. Général en prononce la formule et asperge le sol d'eau bénite. Suit la consécration à saint Joseph. Une statue de saint Joseph enclose dans une petite niche de bois a été fixée à l'un des grands arbres de la propriété, face à Saint-Pierre. Devant elle, la consécration est prononcée par l'Économe général, dans la forme que voici :

*Glorioso San Giuseppe, Padre adottivo di Cristo e Sposo della Santissima Vergine Immacolata, eccoci davanti alla vostra immagine, per consacrarvi in modo particolare il cantiere che sta aprendosi oggi in questo luogo, per la fabbricazione di una casa destinata alla direzione di una Famiglia religiosa di Missionari, di cui siete lo speciale Patrono.*



*Ricordatevi di quello che avete fatto per dare alloggio a Gesù e Maria, e benedirete tutti quanti hanno la responsabilità della costruzione di questa Casa. Ricordatevi che, anche Voi avete lavorato colle vostre mani per guadagnare il pane della Sacra Famiglia, e benedirete tutti questi cari operai che lavoreranno qui, e li preserverete da ogni infortunio come da ogni peccato.*

*Ricordatevi del filiale affetto che ebbe sempre per voi Monsignor de Mazenod, il nostro venerato Fondatore, prenderete sotto la vostra protezione la Congregazione che fondò, un giorno come questo, più di un secolo fa, con tutti gli interessi spirituali e temporali che la riguardano, in modo che tutti nella fabbricazione di questa casa, lavoriamo per la sola gloria di Dio e la salvezza dalle anime. Così sia!*

La troisième partie de la cérémonie, elle, n'est que de la paraliturgie, bien qu'elle exprime un noble symbole.

Les visages perdent de leur gravité, les sourires s'épanouissent. Le T.R.P. Général a saisi un instrument tout neuf, sur le manche duquel a été gravée la date de ce jour, et au milieu de la joie de tous, il donne un vigoureux coup de pic dans le sol. De main de maître - c'est le cas de le dire - le travail est commencé. On prévoit qu'après 400 jours de travail, la maison sera terminée. Déjà, on envisage que la pose de la première pierre pourrait avoir lieu, le 21 mai, date qui nous est chère. (...)

*21 mai 1949*

Pose de la première pierre. Ce matin, grande cérémonie sur le chantier de la Villa Pacelli. Tous les Oblats de Rome : Maison générale, Scolasticat, Via dei Prefetti, se sont donnés rendez-vous à Via Aurelia pour assister à la pose de la première pierre de la nouvelle construction.

Pour établir un lien concret entre le nouvel édifice et la première maison de la Congrégation, on est allé prendre à Aix une pierre détachée de la façade de l'église de la Mission, pour en faire la pierre fondamentale de la nouvelle Maison générale.

Certes, l'aspect n'en est pas aussi brillant que le marbre dans lequel elle sera sertie. Mais elle constituera, par là même, un constant rappel de la pauvreté qui présida à nos origines pour alimenter sans cesse l'idéal qui doit nous animer.

Elle porte une simple date : « OMI DIE 21 MAII MCMIL »

On va la placer dans un pilier principal de ce qui sera la chapelle, de sorte que, lorsqu'on entrera, on la verra de suite sur le pilier de droite le plus près de la porte. À midi et demi, sur l'appel de Sbrizzai, les ouvriers arrêtent le travail. Tous s'approchent, formant, d'un côté, un beau groupe de travailleurs, tandis que de l'autre se rassemblent les Oblats.

Prenant la parole, le R.P. Drago, dans un langage qui sait se faire entendre de tous les ouvriers, prononce le discours suivant :

Reverendi Padri,

In meno di quattro mesi dall'apertura del cantiere, i nostri illustri architetti e le loro magnifiche maestranze sono riusciti a piantare saldamente nel seno della terra le radici di questa imponente costruzione e a farla sorgere dal suolo quasi per incanto, rendendo possibile la benedizione della pietra angolare in questa data che è particolarmente cara al cuore dei figli di mons. de Mazenod sparsi su tutti i punti della terra.

Amici cari, il 21 Maggio 1861, 88 anni fa come oggi, rendeva la sua bell'anima al Creatore quel gran servo di Dio che fu il Fondatore dei Missionari Oblati di Maria Immacolata; moriva carico di anni e di meriti, dopo aver spesa la sua lunga esistenza di religioso e di vescovo al servizio di Dio, della Chiesa e dei poveri in modo particolare.

Lasciava un istituto religioso giovane ma esuberante di vita. Ai suoi figli lasciava come eredità spirituale e programma di vita di andare ai più poveri e abbandonati. Il suo gran cuore aveva

abbracciato il mondo intero. Ed ora i suoi figli, seguendo il suo esempio, si sono sparsi per tutta la terra per convertire gli infedeli a Dio e dar loro norme e leggi del vivere civile. Voi li trovate nelle terre tropicali dell'Africa e dell'Asia; li trovate nelle terre polari, agli estremi confini della terra, dove il freddo scende fine a 50, 60 gradi sotto zero, e vivono nelle casette di neve come gli Esquimesi, si vestono di pelli come loro, si cibano di carne cruda e di grassi per conservare le calorie indispensabili alla vita; e questo per convertire a Dio quei poveri esseri, di tutti i più poveri e abbandonati.

Ici, le R.P. Drago raconte comment on est allé chercher une pierre extraite de la façade de l'église de la Mission à Aix, puis il ajoute :

Ma io non voglio farvi il panegirico del Fondatore degli Oblati e dell'opera sua; non è questo il luogo né il tempo. Oggi vorrei piuttosto far l'elogio della bella fabbrica che state costruendo colle vostre mani e che si alza di giorno in giorno forte e bella. Dalla casa che voi state costruendo sarà governata la grande famiglia religiosa dei Missionari Oblati; questa casa sarà come il cervello di un grande organismo i cui membri si trovano sparsi per tutto il mondo, impegnati a tutte le opere di bene nei paesi cristiani, nei paesi infedeli. E voi, costruendo questa casa, cooperate in qualche modo al bene che vi si farà.

E non è forse una soddisfazione per lo spirito il collaborare anche materialmente a una opera di bene?

È forse la stessa cosa per voi il costruire una casa di giuoco e di divertimenti destinata a persone degenerate dal vizio e che vivono al margine della società senza occuparsi di essa, o il costruire una scuola per i vostri bambini, un ospedale per i vostri ammalati, una chiesa dove l'anima stanca dalla lotta giornaliera ritrova la calma e le forze nel Signore che l'ha creata e la sostiene? Dirà qualcuno; a me poco importa la destinazione dalla casa ch'io costruisco, purché lavori e guadagni. Ma nessuno di voi mi negherà che lo spirito ha più soddisfazione quando il lavoro compiuto è per il pubblico. E non ricordate l'entusiasmo dei nostri antichi padri quando popolazioni intere, in una gara meravigliosa di generosità e di fede lavorarono insieme alla costruzione delle meravigliose cattedrali, insuperate nella loro bellezza appunto perché sono un prodotto dello spirito? Non è forse vero che un ideale spinge l'anima nostra ai voli più alti?

E l'ideale ci vuole! Il negare i valori dello spirito sarebbe il voler equiparare l'uomo al bruto, che non ha altro scopo nella vita che quello di nutrirsi. Dottrine assurde e insane quelle di colore che negano i valori dello spirito e livellano l'uomo alla bestia. San Francesco, andando in giro, s'imbatté un giorno in un muratore.

Vuoi che vi aiuti, compare? che cosa fate? - Sto murando, non vedete? - E perché murate? - Per guadagnarvi il pane. - Solo per questo? - E anche un po' di vino: ci vuole! - E solo per questo? - Ho famiglia e se non lavoro i figli non mangiano. - E solo per questo voi lavorate? - Messere, vedo avete tempo da perdere, ma io ho il mio lavoro. - Fratello mio carissimo, gli disse allora S. Francesco con immensa dolcezza, voi bruciate al sole, vi pestate le mani, fate vita molto grama solo per questa povera vita materiale. Non pensate che con lo stesso lavoro potete guadagnarvi il paradiso, oltre che il pane, solo che voi lo facciate per amor di Dio. E dunque lavorate per amor di Dio e avrete pane e paradiso. E andandosene, si voltò indietro e lo salutò dicendo: Ricordate, pane e paradiso.

Anche noi, carissimi operai, faremo lo stesso augurio per voi: Pane e Paradiso!

Fini ce discours, les scolastiques chantent le psaume 83, 2-3 : *Quam dilecta tabernacula tua*, puis le R.P. Rousseau donne lecture du document qu'il a rédigé pour perpétuer le souvenir de l'événement, et dont le parchemin va être scellé dans la pierre fondamentale.

En voici le texte in extenso :

HEIC ROMAЕ  
IN SUMMA VERTICE AURELIAE COLLIS  
QUAE GEMINAM INTRA PARIS NOMINIS HAUD ITA PROCUL

CONFLUENTEM VIAM  
ABRUPTO CLIVO AD AQUILONEM SURGIT  
AC PETRINIANAE BASILICAE THOLUM ORIENTIS SOLIS  
IGNIBUS FULGENTEM MIRATUR  
SUPER AREA SUPERBIS PINIS DECORE CONSITA  
AB ANTECESSORIS DOMINI VILLA DE “PACELLI”  
ILLUSTRI NOMINE SIGNATA  
INTER NIMIOS QUIDEM IN URBE SITUS LABORIOSE  
QUAESITOS STUDIOSESQUE INVISOS  
COMUNE TANDEM PLAUSU FELICI SORTE ELECTA  
PIO XII PAPA  
NOBILI EADEM DE FAMILIA «PACELLI» ORTO  
A SUPREMO UNIVERSAE ECCLESIAE SUSCEPTU PRINCIPATU  
ANNO DECIMO  
NECNON A SACRO PRESBITERATUS ORDINE RECEPTO  
QUINQUAGESIMO JUBILAEO VERTENTE ANNO  
GLORIOSE REGNANTE  
QUEM DEUS OPTIMUS MAXIMUS DIU SOSPITEM SERVET  
AC  
DIE VIGESIMA QUINTA JANUARI  
ANNO REPARATE SALUTIS MDCCCXXXIX  
A CONGREGATIONE  
MISSIONARIORUM OBLATORUM SANCTISSIMAE  
ET IMMACULATAE VIRGINIS MARIAE  
SERVI DEI CAROLI JOSEPH EUGENII DE MAZENOD  
APOSTOLICO IMPULSU SOLLERTIQUE OPERA NAVANTER CONDITA  
ANNO CENTESIMO TRIGESIMO TERTIO EXACTO  
ADMODUM REVERENDUS PATER LEO DESCHATELETS SUPERIOR GENERALIS  
CURIAE GENERALITIAE DIGNITARIIS  
ET ADMINISTRIS SODALIBUSQUE ALLIS ADSCITI  
TREPIDO CONCURSU ADSTANTIBUS  
AD TERRAM EFFODENDAM  
QUAE MOLI EXTRUENDAE APTUM CEDERET LOCUM  
QUO SUPREMA CONGREGATIONIS CURIA  
A VIA VITTORINO DA FELTRE PROPE COLOSSEUM TRANSLATA  
AMPLIOREM VERO COMMODORIEMQUE SEDEM  
OPIBUS OMNIBUS AD NEGOTIA UNIVERSAE CONGREGATIONIS RITE GENERENDA  
PRO FELICI QUOD IPSA INCREMENTO CEPIT QUIDEM  
APPRIME REQUISITIS INSTRUCTA PERFECTE HABERET  
AREA SACRO LITURGICO RITU BENEDICTA  
LABORIBUSQUE IMPENDENDIS SUB SANCTI JOSEPH PATROCINIO  
ORATIONE EDITA TUTO REPOSITIS  
DOLABRAM INSIGNEM NITIDITATE NOVA RUTILANTEM  
AMOENO COELO  
HILARI VULTU STRENUAQUE MANU PRIMUS ADMOVIT  
AC INCEPTUM OPUS  
AD FASTIGIUM USQUE SINE INDULCIIS PERDUCENDUM  
ATQUE ITERUM MENSE MAII DIE VIGESIMA PRIMA EJUSDEM ANNI  
OCTOGINTA ET OCTO EXACTIS ANNIS

A QUO PIUS FUNDATOR  
 POST ARDUOS DIUTURNOSQUE LABORES APOSTOLICI  
 EPISCOPALISQUE ORDINIS STRENUE PERFUNCTOS  
 EX HAC TERRESTRI VITA IN OSCULO DOMINI MIGRAVIT  
 EJUSDEM DEVOTISSIMUS FILIUS ET IN MUNERE SEPTIMO SUCCESSOR  
 LEO DESCHATELETS  
 CURIAE DIGNITARIIS CUM ADMINISTRIS  
 ALIISQUE SODALIBUS PERMANENTER CIRCUMDATUS  
 HUNC LAPIDEM EX ACQUAENSIS VENERABILIS TEMPLI VETUSTA FACIE  
 PIO USU ERUTUM EXINDE IN CAPUT ANGULI AFFABRE DOLATUM  
 SACRO LITURGICO RITU SOLEMNITER PERACTO  
 PRESENTIBUSQUE LITTERIS  
 CLARA VOCE PERSONATIS PATRIBUS  
 DIGNUM ESSET FILIORUM OBSEQUIUM  
 TOTIUSQUE DOMUS FIRMITATIS PIGNUS ET RERUM GESTARUM PERPETUUM SIGNUM  
 ARGENTEA TRULLA PROPRIA MANU ADMOTA  
 AUCTORITATE AC GESTU CLAUSIT COLLOCAVIT POSUIT SOLIDAVITQUE FAXIT  
 OMNIPOTENS ET MISERICORS DEUS  
 SANCTISSIMA E COELO IMMACULATA VIRGINE ET MATRE  
 ENIXE ADPRECANTE EJUSQUE SPONSO SANCTO JOSEPH  
 SEDULE PATROCINANTE UT OPUS TAM AUSPICATO COEPTUM  
 AD FASTIGIUM USQUE FELICITER PERFICIAT  
 ATQUE INTRA MUROS NOVOS AFFABRE ERECTOS  
 SANCTISSIMUM ET TREMENDISSIMUM EJUS DIVINISSIMUM NOMEN  
 CORDE ORE ET OPERE AB OMNIBUS INCOLIS  
 FLAGRANTI ANIMO DIGNE SINE FINE RESONET LAUDIBUS  
 CURIALIA AUTEM ALIAQUE CUM EIS CONNEXA NEGOTIA  
 PRO MUNERE EXPLENDO ALACRI ANIMO  
 EFFUSAQUE CARITATE SUSCEPTA CERTA TRAMITE SOLERTIQUE CURA  
 IN OMNIBUS RECTE AC PROSPERE PROCEDANT BONOQUE ANIMARUM  
 CONGREGATIONIS DECORE ET ECCLESIAE SOLAMINI  
 INOFFENSO CURSU SEMPER PROFICIENT  
 SALUTARIBUS SUIS EFFECTIBUS PERENNITER MANSURA AMEN.<sup>28</sup>

---

28 Ici à Rome. Au sommet de la colline aurélienne qui s'élève au nord d'une vallée escarpée, non loin de la route du même nom d'où l'on contemple le dôme de la basilique Saint-Pierre illuminée par le soleil levant de l'orient, dans un terrain orné de superbes pins, appelé par l'ancien propriétaire avec le nom illustre de Villa Pacelli, recherché avec soin parmi d'autres endroits de la ville jamais vus auparavant et a été choisi pour un sort heureux avec la joie de tous, sous le pontificat de Pie XII, le pape régnant glorieusement, né de la même noble famille Pacelli, à l'occasion du dixième anniversaire de son élection au ministère pastoral de l'Église universelle et du jubilé du cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale – que Dieu le garde en bonne santé – et le 25 janvier de l'année du salut 1949, en la 133<sup>e</sup> année de la Congrégation des Missionnaires Oblats de la Très Sainte et Immaculée Vierge Marie, fondée par le zèle et l'œuvre du Serviteur de Dieu Charles Joseph Eugène de Mazenod. Le Révérend Père Léo Deschâtelets, supérieur général, en présence des dignitaires, des membres de l'administration de la curie générale et d'autres Oblats venus dans la joie creuser un terrain qui aurait préparé un espace propice à la construction du bâtiment dans lequel la curie générale de la Congrégation, transférée de la Via Vittorino da Feltre près du Colisée, pourrait trouver un lieu plus vaste et plus confortable avec tous les moyens pour gérer les affaires de toute la Congrégation, exigées premièrement par la bonne augmentation de ses membres, a béni la surface selon le rite sacré et a placé les travaux désormais imminents sous la protection de saint Joseph, avec une belle et splendide pelle, avec visage souriant et main forte, a creusé le sol, sous un ciel splendide. Et encore une fois, le 21

Ce document est ensuite signé par le T.R.P. Général, les RR.PP. Antime Desnoyers, Robert Becker, Michael O’Ryan, Gaetano Drago, John Boekenfoehr et Paul Pérou, assistants généraux, Edmond Serval, économiste général, Joseph Rousseau, procureur auprès du Saint-Siège. Le signent aussi les deux architectes Soli et Salini, et M. Tullio di Fausto, ingénieur chargé de la surveillance des travaux.

Le parchemin est roulé, puis enfermé dans un tube de plomb qui contient en outre une série de monnaies de la Cité du Vatican à l’effigie de Pie XII, une médaille de l’Immaculée et une autre de saint Joseph.

On avait l’intention d’y enfermer une mèche de cheveux de M<sup>gr</sup> de Mazenod ; un regrettable oubli de celui qui trace ces lignes nous a privés de cette satisfaction filiale.

Le cylindre de plomb, soigneusement fermé, est placé dans une cavité pratiquée à cet effet dans la pierre. Puis avec une truelle d’argent que M<sup>gr</sup> de Mazenod avait employée en 1850 pour la pose de la première pierre de l’église de Newton Health, en Angleterre, le T.R.P. Général scelle une petite plaque de marbre sur l’orifice de cette cavité.

Suivent les prières de la bénédiction de la première pierre. Après quoi, il ne reste qu’à mettre en place la pierre elle-même tandis que les scolastiques chantent l’hymne *Caelestis Urbs Jerusalem*.

À midi, les architectes étaient à notre table.

À l’œuvre maintenant ! Avec la bénédiction de Dieu, les murs vont monter rapidement (...)

6 Juin 1950

Ce matin, grande cérémonie, à l’occasion du jubilé sacerdotal du T.R.P. Général, ordonné prêtre, il y a 25 ans<sup>29</sup>.

Depuis longtemps les architectes avaient été avertis de pousser les travaux de la chapelle de telle façon qu’on pût aujourd’hui y célébrer la messe. La chapelle est encore loin d’être finie. L’essentiel pourtant est fait, si bien que, à grand renfort de tentures pour masquer les murs encore rustiques, le projet a pu être exécuté. Ce matin donc, vers 9 heures, tous les Oblats de Rome ainsi que quelques visiteurs, au nombre desquels M<sup>gr</sup> Plumey, préfet apostolique de Garoua, et le R.P. Martin du Transvaal, se trouvaient réunis à Via Aurelia. Le T.R.P. Général, fêtant ses 25 ans de sacerdoce, célèbre la messe, assisté du R. P. Martin son co-novice et du R. P. Drouart, supérieur du Scolasticat.

---

mai de la même année, il y a exactement 88 ans, lorsque le pieux Fondateur, après avoir vigoureusement achevé les travaux difficiles et incessants de l’apostolique ordre épiscopal, est passé de cette vie terrestre dans l’étroite du Seigneur, son très dévoué fils et son septième successeur à la charge de Supérieur général, Léo Deschâtelets, à la présence des dignitaires et des officiers de la curie, toujours entourée d’autres Oblats, tenant entre ses mains une truelle d’argent, avec un geste solennel et autoritaire, a placé et fermé dans le mur une pierre, prise avec vénération de l’ancienne façade de la vénérable église d’Aix-en-Provence et, travaillée avec art, après avoir solennellement célébré le rite sacré de la liturgie et avoir clairement proclamé ces paroles aux présents afin que ce soit un filial hommage, un gage de la solidité de toute la maison et un souvenir perpétuel des faits accomplis, l’a posée comme pierre angulaire. Que Dieu Tout-Puissant et Miséricordieux, avec la céleste et maternelle intercession de la Très Sainte Vierge et Mère immaculée et le patronage du bien-aimé saint Joseph, son époux, veille à ce que le début de cette œuvre tant désirée puisse atteindre joyeusement le sommet ; que parmi ces nouveaux murs élevés avec art, les louanges du très saint et divin Nom résonnent dignement et perpétuellement dans les louanges que tous ceux qui y vivent réciteront avec cœur ; que le travail à la curie générale et les autres services qui lui sont liés, dans l’exercice des fonctions de chacun et accompli avec grand esprit et charité généreuse, puissent se dérouler de manière satisfaisante et avec des résultats positifs qui, dans la pleine disponibilité pour le bien des âmes, pour la dignité de la Congrégation et avec les consolations de l’Église, au fil du temps porteront des effets bénéfiques pour le salut du monde. Cela restera pour toujours. Amen.

29 Cf. « Missions », n° 274, 1950, p. 16-24 ; et « A.R.O.M.I. », 23<sup>e</sup> année, n° 6-7, 1950, p. 82.

À l'évangile, le R. P. Edmond Servel, économiste général, souligne le caractère paternel du sacerdoce : de même que le père de famille donne la vie à ses enfants, les nourrit, les abrite sous son toit, ainsi le prêtre transmet la vie surnaturelle, l'alimente, la défend, fonctions qu'il est facile de reconnaître dans le rôle du Supérieur général, dont le grand souci est le recrutement et la fonction de nos jeunes, et qui vient de construire la maison destinée à abriter le foyer même de la famille.

Et la messe se poursuit, tandis que la chorale du Scolasticat fait entendre des chants particulièrement adaptés à la circonstance.

Finie la messe, le T.R.P. Général prend place en un fauteuil sur le marchepied de l'autel, et, tandis qu'on chante le Te Deum, tous, tour à tour, viennent lui baiser la main, en signe de vénération et de soumission filiales. Aucune occasion ne pouvait être meilleure pour l'inauguration de la chapelle (...)

*31 juillet 1950*

Bien que la maison ne soit pas absolument terminée dans tous ses détails, il a été décidé qu'on l'occuperait à partir du 15 août (...)

*16 août 1950*

Dieu soit béni et Notre-Dame remerciée, ainsi que saint Joseph qui a si bien veillé sur nos travaux qu'aucun accident, même léger, ne s'est produit. Nous ne racontons pas les détails de la prise de possession de la maison; c'est du ressort du *Codex historicus* qui va recueillir soigneusement les événements qui se dérouleront dans ces murs.

Pour finir, nous consignons ici quelques chiffres relatifs à la maison et qui ne manquent pas d'intérêt :

Quantité de terre enlevée pour creuser le sous-sol : 9 600 mètres cubes

Longueur totale des pilotis : 5 410 mètres

Fer pour ciment armé : 2 500 quintaux

Murs de fondation : 440 mètres cubes

Dalles de ciment armé avec laterizi. 8 300 mètres carrés

Travertin : 293 mètres cubes

Marbre de l'édifice (excluant la chapelle) : 1 700 mètres carrés

Portes et fenêtres : 2 900 mètres carrés

Surface des murs crépis : 59 100 mètres carrés

Pavements : 10 800 mètres carrés

Surfaces peintes : 45 600 mètres carrés

Surfaces peintes à l'huile : 11 500 mètres carrés

Ouvrage en fer forgé : 215 quintaux

*Épilogue*

Bâtir c'est croire en l'avenir.

Un dernier raidillon : le lourd véhicule débouche péniblement sur le plateau. Quelques minutes encore, et, au détour du chemin, une large vallée s'ouvre aux regards. La diligence de Gênes vient d'arriver à la *Madonna del Riposo*.

C'est midi.

Dans le fond, les dernières brumes matinales se dégagent pour laisser voir la Ville éternelle.

Au premier plan, en pleine lumière, la coupole de Saint-Pierre dominant, comme une reine, toutes les collines des environs.

Une seule proéminence de terrain, sans intercepter le regard, ose le retenir un instant. Impossible, en effet, du point où l'on se trouve, de considérer Saint-Pierre sans voir, à quelques pas devant soi, une sorte de promontoire suspendu au-dessus de la vallée dell'Inferno, en direction même du Vatican.

Pouvait-il se douter, le jeune prêtre provençal qui, ce jour-là, arrivait à Rome, des curieuses complaisances d'un providentiel avenir?

Pouvait-il supposer qu'effleurant du regard ce monticule prédestiné, il en prenait en quelque sorte possession pour le nouvel Institut dont il venait demander au Pape l'approbation ?

Pouvait-il imaginer les constructions imposantes qui, un jour, viendraient couronner ce mamelon pour abriter la direction centrale de son œuvre ? Assurément non.

Mais il nous est agréable, à nous, ses fils, d'avoir la certitude que sur ce lieu s'arrêta son regard, quand pour la première fois il contempla la grandiose coupole qui symbolise si bien la gloire et la puissance de cette Église qu'il devait si bien servir.

Aix, Marseille, Paris, Liège, Rome ...

Telles furent les étapes successives où, depuis le jour que nous venons d'évoquer, se fixa l'Administration générale de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, fondée par Eugène de Mazenod.

Cinq résidences en un peu plus d'un siècle.

Voilà pour le passé.

Et l'avenir, que sera-t-il ?

Point n'est besoin de prophétiser.

Edmond Servel, o.m.i. (+ 1987)

*À ce point il convient de transcrire les premières pages du Codex historicus de la maison, celles des jours 12 et 14 août, qui relatent la première réunion de la communauté, son érection canonique et sa composition.*

Le 12 août 1950. Dans l'après-midi la communauté de la Maison générale quitte la vieille maison de Via Vittorino da Feltre, où elle demeurait depuis 1932 et vient s'installer dans la nouvelle de Via Aurelia. [...] Tout le monde est heureux de se trouver dans la nouvelle maison si grande, si rationnelle, si somptueuse dans sa simplicité monastique. On respire à pleins poumons le bon air, la fraîcheur et la lumière. On sent que la congrégation a désormais une « maison mère » digne de son expansion dans le monde entier, de son importance au sein de l'Église, de son avenir. À mesure qu'on arrive, on s'empresse d'entrer à la chapelle où le regard se pose, se repose plutôt, sur la belle statue de l'Immaculée d'or qui trône dans sa grande niche, inondée de lumière chaude et intense. On a la sensation qu'on priera bien dans cette petite basilique romaine<sup>30</sup> très simple et très digne. [...] En sortant de la chapelle, on s'arrête à admirer les magnifiques mosaïques qui occupent les lunettes des portes : la Vierge Immaculée au-dessus de la porte de la chapelle avec l'inscription suivante :

---

<sup>30</sup> Dès sa première entrée dans la chapelle, une personne qui connaît un peu l'histoire de l'art italien s'aperçoit tout de suite que les architectes – probablement à l'invitation du père Drago qui aimait l'art et l'architecture classique et paléochrétienne – se sont inspirés des grandes basiliques paléochrétiennes, comme Sainte-Sabine sur l'Aventin à Rome ou Saint-Apollinaire in Classe à Ravenne.

TE REGINAM DULCEMQUE MATREM NOSTRAM  
TE DICIMUS O VIRGO IMMACULATA<sup>31</sup>.

Vis-à-vis, au-dessus de la porte qui donne accès à la salle<sup>32</sup> de réceptions, c'est l'image du Sacré-Cœur, marqué de l'inscription :

TIBI NOS DOMINE TIBI NOSTRA  
CUNCTA DICAVIMUS<sup>33</sup>.

Au centre vis-à-vis de la grande entrée, la statue du Fondateur sur un piédestal en marbre qui porte cette inscription :

EUGENIO DE MAZENOD  
MISSIONARIORUM OBLATORUM B.M.V. IMMACULATAE  
LEGISLATORI ET PATRI  
SACRI JUBILAEI RECURRENTE ANNO MCML  
IN SOLEMNITATE VIRGINIS MARIAE  
AD COELOS ADSUMPTAE  
CURIA GENERALIS NOVAS HASCE AEDES  
FELICITER INGREDIENS PERMANENTER POSUIT<sup>34</sup>.

Le lundi 14 août : érection canonique de la nouvelle maison. À la présence du T.R.P. Général et de toute la communauté réunie dans la salle de communauté, les membres de la Maison générale écoutent la lecture du décret d'érection canonique de la nouvelle maison sous le titre de Notre-Dame du Bon Conseil<sup>35</sup>. Tout de suite, le même Père Assistant donne lecture du décret de nomination du supérieur de la nouvelle Maison générale, désigné dans la personne du R. P. Gaetano Drago, quatrième assistant général, qui d'ailleurs était supérieur dans l'autre maison depuis 29 janvier 1948. Le T.R.P. Général clôture la réunion de famille par une chaleureuse exhortation où il demande que cette maison qui est la tête et le cœur de la congrégation soit le modèle de la pratique intégrale de la Règle.

Une fois que l'érection canonique de la nouvelle communauté a été officiellement déclarée et que son supérieur légitime a été nommé Assistant général, elle commence à exister et à fonctionner dans la normalité et la vie quotidienne.

L'inauguration solennelle, avec fêtes et invités, a été reportée à plus tard. En effet, à la fin du mois d'octobre, à l'occasion de la proclamation du dogme de l'Assomption de Marie au ciel, nombre d'évêques oblats, de supérieurs provinciaux et d'autres oblats viendront à Rome ; on en profitera pour procéder à la bénédiction de la Maison et à la consécration solennelle de la grande chapelle.

---

31 « Vierge Immaculée, nous t'appelons Reine et notre douce Mère ».

32 Dans les années 1980, cette salle a été transformée en salle de réunion et pour des conférences, après que des petites salles près de la conciergerie ont été aménagées pour une réception plus privée de nos hôtes.

33 « À toi, Seigneur, nous avons tout donné, nous-mêmes et tout ce que nous avons ».

34 « L'Administration générale, entrée avec joie dans cette nouvelle maison, a dédié (ce souvenir) à Eugène de Mazenod, législateur et père des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, en l'année sainte 1950, dans la solennité de l'Assomption au ciel de la Vierge Marie ».

35 Cf. W. Brown, «Origins of Our Patroness of the Oblate Casa Generalizia», dans *Oblatio*, VII (2018), p. 487-492.